


CAHIER PEDAGOGIQUE

NOUVELLE FANTASTIQUE

Cahier 1 : Histoire de la littérature
fantastique



Sommaire



Préface	3
Le fantastique en littérature	7
Origines du genre fantastique	8
Naissance du genre	10
Evolution du fantastique	12
Le fantastique Belge	14
Howard P. Lovecraft et son « école »	19

AJILE ASBL organise depuis plus de cinq ans en partenariat avec le BIFFF un concours de nouvelles fantastiques qui permet à des jeunes de 14 à 18 ans de devenir membres du jury jeunesse du BIFFF (Brussels International Fantastic Film Festival).

Ce concours soutenu par le Service public francophone bruxellois et la Fédération Wallonie-Bruxelles donne la possibilité aux jeunes écrivains d'avoir un avis externe sur leurs écrits et offre la possibilité aux enseignants d'aborder avec les jeunes le monde du fantastique inscrit dans le programme scolaire sous un autre angle.

Ce dossier pédagogique a pour but de mettre entre vos mains les éléments de base pour préparer au mieux la participation au concours, mais aussi de vous transmettre quelques pistes pédagogiques pour aborder le fantastique dans la littérature.

Vous y trouverez le chapitre sur la littérature fantastique extraite de la mallette pédagogique éditée par AJILE ainsi qu'une grille de lectures de nouvelles fantastiques, des orientations pédagogiques pour rédiger une nouvelle fantastique, la grille d'évaluation utilisée par notre jury pour sélectionner les nouvelles fantastiques qui nous ont été envoyées et les nouvelles gagnantes classées à la première place des éditions précédentes. Le dossier sera divisé en quatre cahiers que vous pourrez télécharger sur notre site.

AJILE ASBL organisation de jeunesse reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles ne se résume pas qu'au concours de nouvelles, elle soutient des projets créés pour et par les jeunes, elle organise des stages, des animations et propose des formations aux acteurs du secteur jeunesse.

Nous vous invitons donc à parcourir notre site internet, nos catalogues en ligne, notre page Facebook, notre chaîne You tube pour y découvrir notre univers et les actions tant des jeunes que les nôtres et de susciter en vous l'envie de nous contacter ou mieux de nous rencontrer dans nos bureaux.

Ce concours récompense également les écoles qui encouragent les jeunes à s'inscrire en offrant au premier prix un cadeau d'un de nos partenaires le Théâtre de Poche de Bruxelles.

Avec ce dossier, la littérature fantastique n'aura plus de secret et vous aurez toutes les armes pour participer à notre concours.

Nous vous en souhaitons dès lors une bonne lecture.

AJILE

Site internet : <http://www.ajile.org/>

Téléphone : 02/512.16.11

Courriel : secretariat@ajile.org

Adresse : Rue du Moniteur 14, 1000 Bruxelles

Brussels International Fantastic Film Festival (BIFFF)

Site internet : <http://www.biff.net/>

Téléphone : 02/201 14 69

Adresse : Rue de la Comtesse de Flandre 8, 1020 Bruxelles

Le Service public francophone bruxellois

Site internet : www.cocof.be

Téléphone : 02/800.800

Adresse : Rue des Palais, 42 - 1030 Bruxelles

Théâtre de Poche de Bruxelles

Site internet : <http://www.poches.be/>

Téléphone : 02/649.17.27

Adresse : 1a Chemin du Gymnase 1000 Bruxelles (Bois de la Cambre)

Livr's Edition

Site Internet : <http://www.livrs-edition.com/>

Téléphone : 0478/74.97.47

Adresse : rue d'Erbisoeul - 7050 Erbisoeul



Le Horla
Guy de Maupassant
(1887)

Le fantastique en littérature

Le genre fantastique apparaît au début de 19e siècle, avec les œuvres de E.T.A. Hoffmann. Cette création est le résultat de l'importante tradition littéraire antérieure, mais aussi du développement de la pensée rationaliste et déterministe issue du Siècle des Lumières.

Les progrès de la science alimenteront sans cesse les auteurs, tant francophones qu'anglo-saxons. Guy de Maupassant et Edgar Allan Poe produiront quelques chefs-d'œuvre.

Le 20e siècle voit s'épanouir le genre qui, malgré ses détracteurs prédisant sa fin, s'installe définitivement dans le paysage littéraire contemporain.

Sa nouvelle vague actuelle lui promet un bel avenir.

Origines du genre fantastique

Les précurseurs

Jacques Cazotte (1720-1792) et *Le Diable amoureux* (1772)

Il est le véritable précurseur du conte fantastique français en posant les bases de ce qui deviendra le fantastique. Il mêle merveilleux et réalisme. Mais « son » diable qui est à présent un objet littéraire ne fait pas encore très peur...

Les romans gothiques, romans terrifiants ou romans noirs

Ce mouvement romanesque (de 1764 à 1820) constitue une branche du Romantisme.

Des situations macabres, des comportements violents, une ambiance nocturne et cauchemardesque sont les éléments indispensables de ces romans noirs, ces romans du Mal ou plutôt du triomphe du Mal...

Le fondateur du genre est Horace Walpole (1717-1797) et *Le château d'Otrante* (1764).

Ce roman par la mise en scène de phénomènes surnaturels nombreux (portrait animé, songes prémonitoires, statue pleurant des larmes de sang, etc.) est l'une des premières étapes pour la constitution du genre fantastique, mais le réalisme n'est pas encore au rendez-vous. De plus, le cadre tant spatial (l'Italie) que temporel (le Moyen Âge) nous éloigne du fantastique.

Ann Radcliffe (1724-1823) se rapproche du fantastique en focalisant l'attention sur la victime qui réfléchit sur la nature des événements surnaturels qui se produisent. Mais dans la plupart de ces récits, le surnaturel est expliqué à la fin de l'histoire par une solution rationnelle : elle inaugure le « fantastique expliqué ».

Charles Robert Maturin (1782-1824) et *Melmoth ou l'homme errant* (1820) marque la fin du genre : malgré une distanciation moins grande que ses prédécesseurs (réalisme du décor et emploi de la première personne), ce roman s'éloigne du fantastique, car il focalise l'attention sur le monstre (le diable) qu'il humanise par un discours romantique.

La mode des romans gothiques arrive en France en 1797, avec les traductions du Moine (de M.G. Lewis - 1793) et des Mystères d'Udolphe (1794), elle aura le vent en poupe jusqu'en 1850, grâce à des adaptations théâtrales et des imitations.

Ce courant, par l'évocation de la nature et par le goût des personnages maudits ou refusant de s'intégrer dans la vie sociale, s'inscrit dans le romantisme naissant.

La plupart des grands romantiques ont souvent débuté en écrivant eux-mêmes des romans noirs.

Ex : Victor Hugo avec Han d'Islande (1823), Charles Nodier avec Jean Sbogar (1818).

Les contes et ballades germaniques

Comme la France et l'Angleterre, l'Allemagne est touchée par la vague des romans gothiques. Dans ces romans, les phénomènes surnaturels provoquent une véritable inquiétude chez le héros.

À partir de 1800, le « genre court » sous forme de ballade poétique ou de conte est au goût du jour.

Par la concentration des effets, il est un jalon important pour la naissance du fantastique.

Ex. : Le roi des aulnes de J. Goethe.

L'illuminisme

Le 18^e siècle, « le Siècle des Lumières », est caractérisé par le courant de pensée rationaliste et déterministe des Philosophes. Dans le courant du romantisme on s'intéresse néanmoins de près au spiritisme*, à l'occultisme* et autre illuminisme*. Des associations secrètes se forment autour de l'idée que l'esprit possède certains pouvoirs encore inconnus.

Ces courants préparent les esprits au fantastique.

Naissance du genre



E.T.A. Hoffman

On considère l'écrivain allemand E.T.A. Hoffmann* (1776-1822) comme le père fondateur du genre fantastique proprement dit.

Certains de ses contes appartiennent encore au roman gothique, mais d'autres (une douzaine en tout) sont véritablement fantastiques : nous y retrouvons les principales caractéristiques du genre. Cet auteur maîtrise parfaitement les techniques de narration et d'écriture pour faire apparaître des phénomènes surnaturels inquiétants surgissant dans la réalité quotidienne du lecteur.

Plus de châteaux en Italie, mais des maisons dans les pays germaniques, plus d'époques lointaines, mais cela se passe maintenant (application de la fameuse formule « hic et nunc »). Le tout dans des récits courts dominés par la gravité et la peur.

Il convient de noter que déjà, dès la naissance du genre avec Hoffmann (dans *L'homme au sable*), se pose le problème de la science dans le fantastique.

Certains auteurs utilisent des phénomènes surnaturels parascientifiques, c'est-à-dire que ceux-ci ont une explication soi-disant scientifique, mais qui finalement relève plus de la magie. Les chimistes font place aux alchimistes, comme le Docteur Jekyll de R.L. Stevenson. Ici, la différence entre le sorcier et le savant réside dans la nature des moyens, mais ils en arrivent au même résultat.

Le célèbre roman de Mary Shelley, *Frankenstein*, est très intéressant. Issu des romans noirs, il s'y oppose par son rationalisme. Cette œuvre est moderniste à plus d'un titre : dans la forme (sobriété du style, récit linéaire) et dans le fond (renouvellement du surnaturel par une explication scientifique ou plutôt pseudoscientifique). Son « démon » (c'est ainsi que le docteur Frankenstein appelle sa créature) vit grâce au galvanisme, théorie des débuts de l'électricité. Son « fantastique » est ainsi scientifiquement rationalisé, ce qui fait dire à certains spécialistes que ce roman est le premier roman de science-fiction. D'autre part, Mary Shelley rend le docteur responsable de ses malheurs. Celui-ci essaiera de récupérer sa créature, conscient des dangers qu'il fait courir au monde. La portée morale et philosophique de cette œuvre nous éloigne du fantastique. Nous sommes à nouveau du côté de la science-fiction qui considère l'homme comme responsable de son propre destin.

Enfin, ce roman est romantique par l'importante place faite à la nature (les magnifiques paysages de la Suisse reflètent les pensées du docteur) et par le personnage du monstre : celui-ci cache un cœur pur qui souffre du dégoût qu'inspire son aspect hideux.

Naissance officielle en France

En France, le fantastique se constitue en tant que genre autonome dans les années 1830 sous les influences du succès d'E.T.A. Hoffmann et de critiques littéraires regroupés autour de la revue *Le Globe*. Ce sont les auteurs romantiques, principalement Charles Nodier, qui font entrer le fantastique dans la littérature française. Il naît de la réaction face au merveilleux légendaire ou folklorique et au « merveilleux » plus moderne des romans noirs.

Mais plus personne n'y croit vraiment et cela ennuie le lecteur.

E.T.A. Hoffmann ouvre la voie en cherchant au plus profond de l'âme humaine : les phénomènes surnaturels ne sont plus gratuits ou arbitraires. Au nombre des admirateurs d'Hoffmann, on compte, par exemple, outre Charles Nodier, Théophile Gautier et Gérard de Nerval. Tous se mettent au fantastique, qui devient vite un genre obligé (Honoré de Balzac, Prosper Mérimée, etc.).

Évolution du fantastique



Edgar Allan Poe

Vers 1850, le genre se renouvelle sous l'influence de l'Américain Edgar Allan Poe (1809-1849). Charles Baudelaire traduit ses histoires et les fait connaître en France. Poe part de la tradition fantastique d'E.T.A. Hoffmann et la perfectionne. Tout comme chez ce dernier, les récits purement fantastiques ne représentent qu'une petite partie de son œuvre. Beaucoup de nouvelles sont satiriques.

Il rend le fantastique plus « intérieur » : il délaisse les croyances populaires, magie et autre Diable pour se tourner vers l'homme, obsession, hallucination, folie, génie du crime, schizophrénie, etc. Il ouvre les portes de l'imaginaire et de l'angoisse aux expériences psychologiques de toutes sortes comme l'alcool, la drogue, etc. Non content de renouveler les thèmes fantastiques, E.A. Poe affine les techniques de narration. Il choisit pour raconter ses histoires un narrateur névrosé qui donne son point de vue sur les phénomènes surnaturels, n'hésitant pas à exprimer le doute sur son état mental et sur ses « visions » ou ses « sensations ».

Ainsi, il inspire l'angoisse au lecteur, souvent avant même que l'action n'ait commencé. De plus, tout le récit est construit de manière logique, avec une gradation dans les effets et il se termine souvent de manière inattendue.

Enfin, E.A. Poe a mis en évidence le caractère ludique et esthétique de ce genre littéraire par le biais de la parodie.

Le plus connu et le plus lu des Français de cette « nouvelle génération » est Guy de Maupassant (1850-1893). Son fantastique, très dépouillé, est très original. Il met également en scène les différents aspects de la folie humaine. Pour plus de précisions, nous renvoyons aux nombreuses études destinées au cours de français.

On peut aussi citer Villiers de L'Isle-Adam (1838-1889), *L'Ève future* (1885), Erckmann-Chatrian (1822-1899), *Contes fantastiques* (1860). Jules Verne, grand admirateur d'E.A. Poe, a écrit de nombreuses nouvelles fantastiques, comme *Maître Zacharius* (1854) ; les Anglo-Saxons Sheridan Le Fanu (1814-1873), *Car-milla* (1871), Charles Dickens (1812-1870), *Le signaleur* (1866), Bram Stoker (1847-1912), *Dracula* (1897), Oscar Wilde (1856-1900), *Le portrait de Dorian Gray* (1890), Henry James (1843-1916), *Le tour d'écrou* (1898).

L'Autrichien Gustav Meyrink (1868-1932) fait entrer l'occultisme dans le fantastique avec *Le Golem* (1915). Franz Kafka (1883-1924) apporte quelques chefs-d'œuvre au fantastique par sa vision angoissée d'un monde absurde. Ex. : *La métamorphose* (1915).

Le fantastique Belge

Dès le début de la littérature belge, les écrivains qui appartiennent au mouvement symboliste, comme Georges Rodenbach (1855 - 1898) ou Maurice Maeterlinck (1862 - 1949), ont fait appel au surnaturel dans leurs œuvres, mais celles-ci n'appartiennent pas au genre purement fantastique pour autant. On peut avancer la même constatation pour Charles De Coster (1827 - 1879) et le grand poète Emile Verhaeren (1855 - 1916).

Puisqu'on parle d'un « fantastique Belge », peut-on en déceler les caractéristiques ?

Le milieu décrit est généralement urbain (ou, quand l'action se passe à la campagne, dans l'îlot de civilisation locale : auberge, chambre d'hôte, etc.) et, ce qui est plus important, dans une sorte de flou temporel.

Les quelques signes de modernité sont toujours les mêmes : train, tram, automobile, mais jamais d'avion, d'appareil électroménager, etc., de telle sorte que l'action pourrait se dérouler en début de siècle ou tout aussi bien il y a quelques années.

Les décors sont volontairement datés, mais ils sont de ceux que l'on pourrait trouver encore aujourd'hui : des rues pavées, des maisons à pignons et des portes à heurtoir. Les habitudes sont marquées d'un confort bourgeois qui pourrait être celui du siècle précédent, avec fauteuils de cuir ou de velours, feu dans la cheminée, repas plantureux, etc.

Les éléments surnaturels sont eux aussi traditionnels et presque toujours extérieurs : fantômes, goules, démons ou vampires. La menace est dans l'ombre de ce décor et de cette ambiance confortable et comme intemporelle, prête à faire irruption. Ce décor et cette ambiance, qui pourraient passer pour de simples conventions, ont alors, comme on le voit, une grande importance dans le fondement même du récit.

Un mot enfin d'un cas particulier de la littérature fantastique belge : J. H. Rosny (pseudonyme de deux frères J. H. et S. J. Boex) qui créa un genre qu'on pourrait qualifier de fantastique matérialiste. Si son œuvre s'apparente à la SF, il innove avec une variété qui deviendra le roman préhistorique (La guerre du feu).

**Jean Ray (1887 - 1964)**

Il a su créer un fantastique tout à fait personnel en s'inspirant des récits anglo-saxons et allemands. Il reprend les figures « classiques » du fantastique, vampire, fantôme, etc., pour jouer avec notre peur du « déjà-connu ».

Il en joue tellement bien que l'ironie perce assez souvent. Il a également développé de nouveaux thèmes : le temps cyclique, la mort des dieux, le monde intercalaire (ex. : La ruelle ténébreuse), dans un style littéraire que certains ont qualifié de baroque.

**Thomas Owen (1910 - 2002)**

Parrainé par Jean Ray (qui a préfacé l'un de ses recueils), il utilise également les personnages traditionnels, mais il les traite de manière personnelle. Fût d'abord attiré par la littérature policière avant de se laisser « piéger » par le fantastique.



Frans Hellens (1881-1972)

Il a écrit *Réalités fantastiques* (1923) et *Nouvelles réalités fantastiques* (1941). On parle à son sujet de « réalisme magique » et de « fantastique intérieur ». Son influence est incontestable.



Michel de Ghelderode (1898-1962)

Cet auteur aime utiliser des figures fantastiques, comme Faust, la Mort ou le Diable dans son théâtre, mais avec une certaine distance, celle de l'humour satirique. Cependant, il publie en 1941 un recueil de contes fantastiques, *Sortilèges et Autres contes crépusculaires*. Mélangeant la dérision au tragique, il a su créer un monde très personnel.



Marcel Thiry (1897-1977)

Son fantastique est assez proche de celui de Franz Hellens dans ses Nouvelles du grand possible (1960). Sa vie mouvementée s'incarne dans ses œuvres qui sondent les mystères de notre société.



Marcel Lecomte (1900 - 1966)

Adeptes précoces du dadaïsme, ses contes proches du réalisme magique s'apparentent à une certaine forme de surréalisme.



Jacques Sternberg (1923 - 2006)

Journaliste, chroniqueur, scénariste, écrivain, il introduit souvent dans ses contes des éléments fantastiques qu'il traite avec un humour noir. ex : Les contes glacés (1948-1973).



Howard P. Lovecraft et son « école »

Howard Phillips Lovecraft (1890-1937) est l'un des auteurs les plus importants du 20^e siècle. Cependant, ce citoyen de Providence (ville près de Boston en Nouvelle-Angleterre) mourut pauvre et quasi anonyme.

Son œuvre, ayant survécu grâce à un petit cercle de fidèles, ne sera considérée à sa juste valeur que dans les années septante pour devenir l'objet d'un véritable culte dans les années 80.

Il s'est lancé très jeune dans l'écriture. Ses nouvelles fantastiques paraissent notamment dans la revue *Weird Tales* dont il prend rapidement la direction littéraire.

Il entretient également de très nombreux rapports épistolaires avec plus d'une centaine de correspondants ! En 1926, reprenant certains éléments qui se trouvaient dans ses récits antérieurs, il crée un argument cohérent à toute son œuvre qu'il étoffera au fur et à mesure de ses récits, ce qu'on appelle « le mythe de Cthulhu ».

Toutes les manifestations surnaturelles qui se sont déroulées depuis l'apparition de l'homme sur terre proviennent d'entités cosmiques venues peupler notre planète cinquante millions d'années avant l'homme.

Différentes races venues de l'espace se sont disputé notre planète et, parmi celles-ci, les « Grands Anciens » furent déchus de leur pouvoir et ont été bannis, mais sont prêts à reprendre possession de la Terre dès qu'un homme leur ouvrira les portes des endroits où ils sont tenus prisonniers : dans des mondes parallèles au nôtre situés entre les étoiles ou dans les entrailles de la Terre. Il met ainsi en place tout un panthéon, le plus célèbre des Grands Anciens étant Cthulhu, et expose la menace invisible qui pèse sur les hommes. Pour que sa mythologie soit complète, il ajoute à ces créatures cosmiques une bibliothèque imaginaire (dont fait partie le fameux Nécronomicon). Son talent et sa force d'évocation sont tels que de nombreux lecteurs ont cru à l'existence de certains de ces livres. Outre la finalité cosmique, l'unité de son oeuvre se trouve également dans le cadre de ses récits. Les villes imaginaires sont toutes situées en Nouvelle-Angleterre, la plus récurrente étant Arkham et son université dont la bibliothèque possède un exemplaire du Nécronomicon...

Si la thématique appartient à la science-fiction, la mécanique appartient, elle, au fantastique. Influencé par E.A. Poe, Lovecraft reprend et perfectionne les structures narratives de ce dernier : le narrateur est le plus souvent névrosé, obsédé par des recherches scientifiques ou ésotériques (comme Charles Dexter Ward). En outre, il utilise la technique de « l'effet unique », qui consiste à concentrer dans la première phrase du récit les éléments propres à frapper le lecteur.

Il procède le plus souvent par « manipulations rhétoriques » pour faire naître la peur : les « Grands Anciens » n'apparaissent jamais - ou presque - directement au narrateur. Lovecraft décrit l'attente angoissante de leur manifestation parmi les hommes ou au contraire l'effet que fait la révélation de leur existence sur eux. Le plus souvent, ils sombrent dans la folie.

Dernier point et non des moindres, le langage qu'il utilise est très recherché. Certains lui ont reproché le nombre élevé d'adjectifs, mais il maîtrise parfaitement les procédés aptes à faire surgir la peur. Souvent, pour « authentifier » son récit, il crée des documents « d'archives » où il joue avec les langues anciennes. N'oublions pas de mentionner le langage de ses créatures cosmiques, prouvant bien que H.P. Lovecraft savait, mieux que quiconque, que c'est de l'inconnu et de l'inconnaissable que naît la peur.

A sa mort, ses admirateurs organisèrent non seulement la publication et la promotion de son œuvre, mais entreprirent également de la prolonger. C'est ainsi que s'est fondée une école lovecraftienne dont les travaux sont autant de variations sur les procédés narratifs (le narrateur renonce à définir la réalité à laquelle il est confronté) et sur les thèmes du maître. En effet, ils reprennent son panthéon et plus particulièrement Cthulhu et le livre légendaire le Nécronomicon. L'initiateur de cette école est August Derleth, suivi par Frank Belknap Long, Brian Lumley ou Clark Ashton Smith. Nombreux auteurs, par exemple Stephen King, ont écrit des textes en son hommage et les Cahiers d'études lovecraftiennes ainsi que de nombreuses études paraissent, prouvant, s'il était encore nécessaire, l'importance de cet auteur.



Rue du Moniteur 14
1000 Bruxelles
02/512.16.11
secretariat@ajile.org
<http://www.ajile.org>